

Un certain Bernon fut plus malheureux : il acheta des ailes, prit son essor d'une hauteur, et alla se casser le cou un peu plus loin.

Il y eut encore bien d'autres volatiles d'espèce humaine, qui furent assez courageux pour entreprendre un voyage dans les régions de l'air, au risque d'y perdre un bras, une cuisse, souvent même la vie. Quelques-uns eurent l'idée de construire des voitures volantes et des bateaux volants, mais, comme dit un auteur du temps, "ces nouvelles machines semblaient moins s'élever aux cieux, que presser la terre et s'identifier avec elle." Aussi ne purent-ils rien obtenir de sérieux.

Le mauvais résultat des nombreux essais entrepris pour construire des machines aériennes, fit abandonner toutes ces vaines recherches. Si le succès eût couronné d'aussi puériles tentatives, on n'eût cependant jamais obtenu une machine capable de répondre à aucun objet d'application utile. Ce n'aurait été qu'un objet de curiosité, comme l'ont été, quelques années plus tard, les ballons eux-mêmes. Mais était-il bien possible de réussir à pouvoir résoudre le problème auquel on s'attaquait par les moyens qui ont été tentés? Le géomètre Lalande démontra vers le mêmes temps, l'impossibilité de réussir dans les recherches de ce genre. Dans une lettre adressée au *Journal des savants*, il prouve mathématiquement que pour élever et soutenir un homme dans les airs, sans autre point d'appui que lui-même, il faudrait le munir de deux ailes de cent quatre-vingts pieds de long et d'autant de large, c'est-à-dire de la dimension des voiles d'un vaisseau.

Il fallait bien renoncer à toute recherche relative à la construction des machines à voler, aussi furent-elles bientôt oubliées. Dès lors toutes les grandes idées que l'on avait conçues du vol aérien s'évanouirent comme la fumée disparaît dans cette immensité qu'on avait vainement tenté de pénétrer.

### MORT DE LOUIS HÉBERT,

*premier habitant de QUÉBEC.*

La mort du Sieur Hébert, dit le Frère Lazard, (\*) fut autant regrettée des Sauvages que des François mesmes; car ils perdaient en luy un vray pere nourricier, un bon amy, et un homme tres-zélé à leur conversion, comme il a toujours témoigné par effect jusques à la mort, qui luy fut aussi heureuse comme sa vie avoit pieusement correspondu à celle d'un vray chrestien sans fard ny artifice.

\* Histoire du Canada, liv. II. ch. xxxvi.

Je ne peux estre blasmé de dire le bien là où il est, et de déclarer la vertu de ce bon homme, pour servir d'exemple à ceux qui viendront après luy, puisqu'elle a éclaté devant tous, et a esté en bonne odeur à tous.

Dieu voulant retirer à soy ce bon personnage, et le récompenser des travaux qu'il avait soufferts pour Jésus-Christ, luy envoya une maladie, de laquelle il mourut cinq ou six semaines après le baptesme de la petite fille de Kakemistic. Mais auparavant que de rendre son ame entre les mains de son Createur, il se mist en l'estat qu'il desirait mourir, receut tous ses sacrements de nostre Pere Joseph le Caron, et disposa de ses affaires au grand contentement de tous les siens. Après quoy il fist approcher de son lict sa femme et ses enfants, ausquels il fist une brieve exhortation de la vanité de cette vie, des tresors du Ciel, et du merite que l'on acquiert devant Dieu en travaillant pour le salut du prochain. "Je meurs content, leur disoit-il, puisqu'il a plu à Nostre Seigneur me faire la grâce de voir mourir devant moy des Sauvages conuertis. J'ay passé les mers pour les venir secourir, plustost que pour aucun autre interest particulier, et mourir volontiers pour leur conversion, si tel estoit le bon plaisir de Dieu. Je vous supplie de les aymer comme ie les ay ayez, et de les assister selon vostre pouvoir: Dieu vous en scaura gré, et vous en recompensera en Paradis. Ils sont creatures raisonnables comme nous, et peuvent aymer un mesme Dieu que nous, s'ils en avoient la cognoissance, à laquelle ie vous supplie de leur ayder par vos bons exemples et vos prieres."

"Je vous exhorte à la paix et à l'amour maternel et filial que vous devez respectivement les vns aux autres; car en cela vous accomplirez la loy de Dieu fondée en charité. Cette vie est de peu de durée, et celle à venir est pour l'éternité. Je suis prés d'aller devant mon Dieu, qui est mon inge, au quel il faut que ie rende compte de toute ma vie passée: priez-le pour moy, afin que ie puisse trouver grace devant sa face, et que ie sois un iour du nombre de ses esleus."

Puis, levant sa main, il leur donna à tous sa benediction, et rendit son ame entre les bras de son Createur, le 25. iour de janvier 1627. iour de la Conversion de Saint Paul, et fut enterré au cimetiére de nostre convent au pied de la grand Croix, comme il avoit demandé, estant chez nous, deux ou trois iours avant que tomber malade, comme si Dieu luy eust donné quelque sentiment de sa mort prochaine.

Le doyen du Chapitre de Carlisle (Angleterre), dans une lecture intéressante sur les fumeurs, nous apprend que la consommation de tabac, s'éleva, en Angleterre, dans l'année 1856, à trente trois millions de livres, et que huit millions de piastres se dépensèrent ainsi en fumée. La France pétune encore d'avantage, et le trésor public reçoit annuellement, en ce pays, la somme de cent millions de francs provenant du droit de monopole sur le tabac. La population de la ville de Hambourg, à peine de 150,000 personnes, réduit en cendres, tous les jours, quarante mille cigares. Dans le Danemarck, la quantité de tabac consommée s'élève, chaque année, à un poids de soixante-dix onces par tête: cette quantité est peu considérable encore en Belgique et en Amérique. D'après les calculs du savant doyen, il serait certain que la troupe entière des fumeurs, et chiqueurs, consomme par année la bagatelle de quatre mille quatre cent huit millions de livres de tabac; que la culture de cette plante occupe cinq millions et demi d'acres de terre; et qu'enfin un quart du genre humain a contracté la charmante habitude de fumer.

Le dauphin, père de Louis XVI avait engagé l'abbé Nollet, grand physicien français, à faire sa cour à un homme en place, dont la protection pouvait lui être utile. Nollet fait une visite au grand seigneur et lui présente ses œuvres imprimées. Mais ce protecteur l'accueil très-froidement, et en regardant les livres du physicien: "Je ne lis jamais, dit-il, ces sortes d'ouvrages." Nollet releva la tête, "—Permettez-moi, Monsieur, dit-il, de les déposer dans votre antichambre. Il s'y trouvera peut-être des gens d'esprit qui, en attendant l'honneur de vous parler, les liront avec profit."

### ENIGME.

Lecteur quand je te fais affront,  
Aussitôt ta plume s'arrête,  
Souvent je fais gratter le front  
A ceux qui n'ont rien dans la tête.  
Je n'existe pas sans ma sœur;  
A l'esprit nous jouons des niches;  
Et, grâce à plus d'un pauvre auteur,  
Nous ne sommes pas souvent riches.

Le mot de la dernière énigme est : *Chimère.*

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

### AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Thérien.  
A l'Assomption . . . . . M. H. C. W. Laurier.  
A la Petite-Salle . . . . . M. W. Couture.  
Chez les Externes . . . MM. { P. Doherty.  
                                          { Chs. Baillargeon.  
A. LEPAGE, Gérant.